

par Pierre Ducrey, Sylvian Fachard et Thierry Theurillat

Introduction

Activités de terrain

Durant l'année 2004, l'École suisse d'archéologie en Grèce a poursuivi la pause amorcée en 2002 dans les fouilles. C'est ainsi que les activités de terrain se sont limitées à la poursuite de l'exploration géophysique de la région supposée du sanctuaire d'Artémis Amarysia, près d'Amarynthos, et à la reconnaissance de forteresses du territoire érétrien. Comme d'habitude, l'École a assuré l'entretien des secteurs fouillés par elle et ouverts au public.

Publications

Le guide tant attendu, successeur du *Führer durch Eretria* de P. Auberson et K. Schefold, est paru sous le titre: *Erétrie. Guide de la cité antique* (314 pages, près de 400 illustrations, publication parue en français, grec et anglais).

Il y a de cela un peu plus de 30 ans, Paul Auberson et Karl Schefold publiaient le premier guide d'Erétrie (*Führer durch Eretria*, Berne, Francke Verlag 1972, 215 pages, plans et dépliants, traduit en grec par Petros Themelis et publié également à Berne en 1973). De «guide», ce petit volume ne portait pour ainsi dire que le nom, car l'ouvrage constituait davantage le legs scientifique de deux des pionniers de l'archéologie helvétique à Erétrie qu'un compagnon pour la visite. Cet ouvrage, publié huit ans seulement après le premier coup de pioche des archéologues suisses à Erétrie, offrait une synthèse des connaissances sur l'histoire et l'archéologie de la cité destinée avant tout aux spécialistes. On reconnaît à chaque page les vues personnelles de Karl Schefold. Depuis longtemps épuisé, le *Führer durch Eretria* s'avérait en outre dépassé sur bien des points: plusieurs interprétations de ses auteurs avaient fait long feu et de nouveaux monuments avaient été mis au jour. L'idée d'un guide adapté à son époque germait depuis longtemps déjà, sans jamais avoir été concrétisée. La convergence de deux événements en 2004 finit par donner l'élan décisif à ce projet: d'une part, l'organisation de Jeux Olympiques à Athènes et, d'autre part, la célébration de 40 ans de présence d'archéologues suisses à Erétrie.

Quatre idées maîtresses ont présidé à la conception du nouveau Guide d'Erétrie. Tout d'abord, l'ouvrage se veut une œuvre collective, à l'image de la recherche actuelle. Pas moins de 30 auteurs – professeurs, docteurs et licenciés des universités suisses, avec l'apport bienvenu de plusieurs chercheurs non suisses – ont collaboré avec le même enthousiasme et la même rigueur à la rédaction.

Ensuite, le nouveau Guide est destiné au «grand public». Loin d'être réducteur, cet objectif a eu au contraire pour corollaire d'élever le niveau des exigences: donner à comprendre au plus grand nombre une réalité complexe et souvent partielle sans en appauvrir la richesse par une simplification excessive est un exercice périlleux. Près de 400 illustrations, pour la plupart inédites, dont des restitutions architecturales aquarellées, enrichissent les textes.

Encore fallait-il que l'ouvrage soit d'un usage pratique sur le site et offre plusieurs entrées et niveaux de lecture adaptés aux intérêts des visiteurs, d'où une organisation en trois parties qui sont autant de fenêtres sur le passé d'Erétrie. La première, «Erétrie au fil du temps», relate l'histoire de la cité de l'époque néolithique à la période contemporaine. La seconde, «Erétrie au quotidien», est centrée sur les habitants, leurs activités, leurs croyances et leur vie quotidienne. La troisième partie, enfin, «Erétrie au rythme des pas», invite à parcourir le site. Elle décrit, sous la forme de «fiches» illustrées, les principaux monuments de la ville et de ses alentours immédiats.

Enfin, la conception de cet ouvrage se veut «globale». En effet, elle comprend aussi bien des analyses géographiques et géologiques qu'anthropologiques et même botaniques, tout en laissant aux disciplines classiques (l'histoire, la littérature, l'histoire de l'art, l'architecture antique et contemporaine) la place qui leur appartient. Les pages consacrées au passé de l'Eubée médiévale et moderne et à la «refondation» d'Erétrie, puis à son histoire après 1834, constituent l'un des apports originaux du volume.

Rédigé en français et traduit en deux langues (grec et anglais¹), le nouveau Guide d'Erétrie a été lancé officiel-

Antike Kunst 48, 2005, p. 112-123 pl. 23

¹ *Eretria. A Guide to the Ancient City; Ερέτρια. Οδηγός αρχαίας πόλης*, même nombre de pages et d'illustrations. Pour des raisons

lement à Athènes le 4 août 2004 dans le cadre de la House of Switzerland, avec l'appui de Présence suisse. Il semble depuis lors avoir déjà trouvé son public, mais seul l'avenir dira si les options choisies se révéleront les bonnes. Davantage qu'un aboutissement, ce guide constitue une étape. Les recherches se poursuivent et de nouveaux volumes continueront à paraître régulièrement dans la série «Eretria. Fouilles et recherches» et dans divers périodiques, principalement «Antike Kunst».

Recherches

De nombreux chercheurs ont poursuivi des recherches à Erétrie ou ailleurs. Citons parmi eux Claude Bérard (quartier sud de l'Hérôon); Béatrice Blandin (pratiques funéraires d'Erétrie à l'époque géométrique); Brigitte Demierre Prikhodkine (verres d'époque romaine, tombes et vestiges paléochrétiens, avec la collaboration du paléoanthropologue Marcello Alberto Porro, Turin); Jean-Paul Descœudres (céramique archaïque); Sylvian Fachard (défense du territoire érétrien, fortifications); Walter Fasnacht (métallurgie antique); Sylvie Fournier (céramique de la Stoa Est); Caroline Huguenot (tombe macédonienne aux Erotos); Judith Jenny (céramique classique-hellénistique du temple d'Apollon); Anne Kenzelmann Pfyffer (céramique géométrique); Denis Knoepfler (recherches autour du sanctuaire d'Amarynthos; études d'épigraphie); Claude Léderrey (habitat géométrique); Isabelle Queloz (figurines archaïques de terre cuite); Pascal Simon (recherches sur le territoire; études sur la céramique de l'Hérôon); Samuel Verdan (phases géométriques du sanctuaire d'Apollon, céramique géométrique).

Ferdinand Pajor a soutenu le 11 novembre 2004 à l'Université de Lausanne sa thèse de doctorat intitulée «Eretria – Nea Psara. Eine klassizistische Stadtanlage über der antiken Polis», sur l'urbanisme et l'architecture néoclassique d'Erétrie. Sa thèse fera l'objet d'une publication dans la collection «Eretria», à paraître en 2005.

financières, le Guide n'a malheureusement pas pu être traduit en allemand. Une réédition que l'on souhaite prochaine visera à combler cette lacune.

Plusieurs restaurateurs d'art ont travaillé sur le matériel déposé au musée: Jana Egger, Chloé Maquelin et Panos Christodoulos. Enfin, un ensemble d'objets métalliques a été dessiné par David Hopkins, après sa restauration et sa conservation.

Activités publiques

L'Ecole a eu l'honneur de recevoir le 15 août 2004 à Erétrie M^{me} Viviane Reding, membre de la Commission européenne, en charge de la formation, de la culture et des sports. Le directeur et le secrétaire scientifique ont conduit le président de la Confédération et M^{me} Joseph Deiss sur l'Acropole d'Athènes le 17 septembre et le Conseiller fédéral Samuel Schmid le 13 août. Tous deux étaient en déplacement officiel à Athènes pour les Jeux Olympiques ou pour les Jeux para-olympiques.

La séance publique officielle de l'Ecole a eu lieu le jeudi 18 mars 2004 à Athènes. Comme de coutume, le programme comprenait un rapport sur les activités de l'Ecole par le directeur et une contribution de Sylvian Fachard, secrétaire scientifique, sur les activités scientifiques de l'Ecole. La conférence annuelle fut donnée par M. Charles Bonnet, depuis 1982 membre du Directoire de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce et directeur de la Mission suisse de Kerma (Soudan) sur: «Une grande découverte archéologique (janvier 2003): les pharaons noirs du Soudan (690–570 av. J.-C.)».

Plusieurs chercheurs de l'Ecole suisse d'archéologie ont participé à des colloques et congrès. Notons en particulier la présence d'une forte délégation de l'Ecole suisse au Colloque organisé du 18 au 20 juin à l'Université de Volos par le professeur Alexandros Mazarakis Ainian, fouilleur d'Oropos et excellent connaisseur d'Erétrie. Les participants suisses, au nombre de sept, ont tous présenté des communications. Plusieurs chercheurs de l'Ecole ont également participé au colloque eubéen organisé à Chalcis par l'Ephorie des antiquités d'Eubée du 7 au 10 octobre.

Personalia

Relevons que M. Denis Knoepfler, professeur à l'Université de Neuchâtel, a été élu professeur au Collège de France et membre associé étranger de l'Académie des

Inscriptions et Belles-Lettres et M. Stephan G. Schmid professeur d'archéologie à l'Université Paul Valéry-Montpellier III. L'*Etaireia Euboikon Spoudon* (Société des Etudes eubéennes) a élu M. Karl Reber, professeur à l'Université de Bâle et ancien secrétaire scientifique de l'Ecole suisse d'archéologie (de 1985 à 1992), en qualité de membre d'honneur.

L'Ecole a appris avec tristesse la disparition de M. Carlos Grosjean, ancien Conseiller d'Etat et ancien Conseiller aux Etats du canton de Neuchâtel. M. Grosjean avait accompagné les premiers pas du Conseil de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, dont il avait été membre de 1983 à 1995. L'Ecole déplore aussi le décès en 2004 de Christophe Clairmont, archéologue bien connu et fidèle soutien de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce.

Année après année, l'Ecole est heureuse d'exprimer sa reconnaissance au Service archéologique grec, particulièrement à la 11^e Ephorie des Antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée, à Chalcis, et à ses amis, supporters ou mécènes, au premier rang desquels figure le Fonds national suisse de la recherche scientifique, et à plusieurs généreux donateurs, dont la Fondation Stavros S. Niarchos, la Fondation de Famille Sandoz, la Loterie Romande, Ceramica Stiftung, les firmes suisses actives en Grèce, notamment Nestlé Hellas et Triumph, les universités suisses, principalement celle de Lausanne, et l'Académie suisse des sciences humaines et sociales. Le Guide d'Erétrie a bénéficié d'un soutien particulier de l'Office fédéral de l'éducation et de la science (OFES), du Crédit Suisse, de Présence suisse et de Pro Helvetia.

Pierre Ducrey, Thierry Theurillat

Prospections à Amarynthos

La seconde campagne de prospection géophysique dans la région d'Amarynthos fut conduite en septembre 2004 par D. Knoepfler (Université de Neuchâtel), P. Gex (Université de Lausanne) et S. Fachard. L'interprétation des mesures électromagnétiques effectuées en 2003 (EM31) sur plus de 120 terrains avait permis d'établir une liste de candidats potentiels pour la localisation de l'Artémision. Trois zones ont été retenues en 2004 pour y conduire des vérifications en employant une autre méthode (résistivité électrique). Les résultats obtenus en 2003 ont été confirmés par les nouveaux profils. Ils attestent l'existence de structures importantes dans deux des trois zones prospectées. Une demande de sondages exploratoires a été déposée pour 2005.

Trois sites de l'Erétriade méridionale: Aghios Nikolaos, Tsakaioi et Myrtia

La campagne de prospection 2004 s'est déroulée du 21 juin au 30 juillet 2004². Les objectifs consistaient à réaliser un relevé topographique précis des enceintes de Aghios Nikolaos, de Tsakaioi et de Myrtia. Nous avons également relevé les structures internes conservées et prélevé la céramique de surface pouvant indiquer une fourchette chronologique. Enfin, les environs immédiats des sites (pentes et lignes de crêtes avoisinantes) ont fait l'objet d'une prospection intensive.

Le sud du territoire d'Erétrie

Il apparaît que le territoire d'Erétrie, ou Erétriade, est fort vaste au 4^e siècle av. J.-C., atteignant pas moins de 1300 km² – soit plus d'un tiers de l'Eubée –, surface

² Nous remercions le Ministère de la Culture et l'Ephorie des antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée, en particulier M^{me} Amalia Karapaschalidou. Notre reconnaissance va également à Maria Chidiroglou, épimélète et responsable de l'Eubée méridionale, pour son aide et sa coopération. Nous avons pu compter sur la collaboration d'Isabelle Künzler et Alain Steudler (Université de Neuchâtel), de Carolina Riva (Université de Lausanne), ainsi que de Thierry Theurillat (ESAG), responsable du relevé topographique, sans qui ce travail n'aurait pas pu voir le jour. Nous tenons enfin à remercier Sylvie

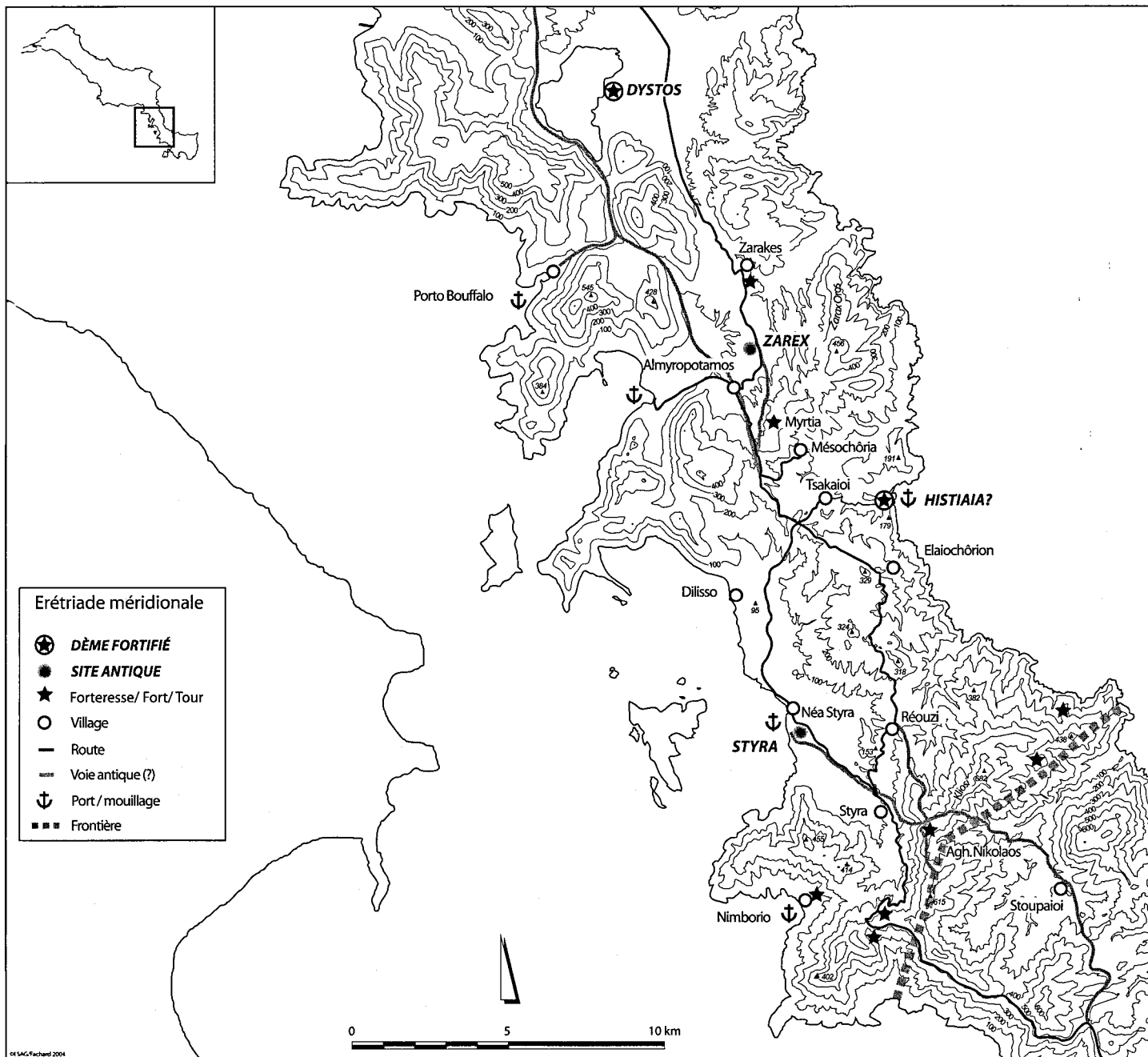


Fig. 1 Carte de l'Erétriade méridionale

importante pour une cité de taille moyenne comme Erétrie (fig. 1)³. La capitale se trouve excentrée à l'extrême

Fournier (Université de Lausanne) pour sa collaboration au traitement du matériel céramique, ainsi que Denis Knoepfler et Karl Reber pour leurs nombreux conseils et remarques.

A titre de comparaison, la Béotie et l'Attique atteignaient 2600 km². Sur le territoire d'Erétrie, cf. D. Knoepfler, Le territoire d'Erétrie et l'organisation politique de la cité (démoi, chôroi, phylai), in: M. H. Hansen (éd.), *The Polis as an Urban Center and as a Political Community* (1997) 352–449. Entrée en matière dans: *Erétrie. Guide de la cité antique* (2004) 87–91.

nord-ouest de la chôra. La frontière méridionale de la cité s'est fixée à quelque 50 km au sud, sur la chaîne de montagnes du Kliosi; elle sépare l'ancienne Carystie de l'Erétriade méridionale⁴. Cette région⁵ majoritairement

⁴ Sur la frontière méridionale du territoire, cf. K. Reber, *Die Südgrenze des Territoriums von Eretria (Euböa)*, *AntK* 45, 2002, 40–54. De nos jours, la Carystie ou *Karystia* en grec moderne est une des provinces de l'Eubée. Elle englobe tout le sud de l'île, de Dystos à Carystos.

⁵ Description géographique et géologique chez A. Philippson, *Die griechischen Landschaften, Teil II* (1951) 622–626.

montagneuse est la plus étroite de l'île d'Eubée: par endroits, ce ne sont pas plus de 6 km qui séparent l'Égée du Golfe euboïque méridional⁶. La géographie et le climat rappellent davantage les Cyclades que l'Eubée centrale. Une fois la plaine de Dystos franchie, le paysage change brusquement: terrain rocailleux et sec, exceptés la plaine de Styra et quelques petits vallons qui mènent à la mer (Almyropotamos, Mesochôria, Tsakaioi). Si la pauvreté des sols est constante, les murs de terrasse et les moulins à vent rappellent que l'olivier et les céréales étaient cultivés dans cette région, ainsi que les fruits et la vigne. L'ensemble présente un type d'agriculture méditerranéen plus insulaire que continental. Un chemin difficile, qui exclut tout transport par chariot, la reliait à Carystos, tandis qu'au nord un axe de communication plus aisé devait suivre l'épine dorsale de l'île jusqu'à Dystos, en franchissant plusieurs barrières montagneuses qui découpent cette partie de l'île d'est en ouest, à Myrtia, sur la chaîne du Zarax, et à Panaghia, entre les Monts Pyrgari (547 m) et Skopies (413 m)⁷. Si sa côte orientale, balayée par les vents, n'offre que peu de mouillages, sa rive occidentale est en revanche plus clémente et la large baie de Styra, s'ouvrant sur Rhamnonte et Marathon, offre une station privilégiée sur la route commerciale du canal eubéen⁸.

D'origine dryope, cette vaste région s'étirant de Dystos à Styra ne fut englobée que relativement tardivement à l'État érétien⁹. Selon Denis Knoepfler, ce serait à la suite de l'indépendance de l'île en 411 que Styra fut annexée à Erétrie, et probablement avec elle toute la partie

du territoire comprise entre Dystos et Styra aux alentours de 400 av. J.-C.¹⁰.

L'Erétriade méridionale de Dystos à Styra aurait formé, dans la «nouvelle» organisation territoriale de la cité, le *chôros* II, soit l'un des cinq districts qui constituent notamment la base de l'organisation militaire, chacun d'eux fournissant un contingent d'hoplites et de *psiloi*. Le catalogue IG XII 9, 241 recense 33 hoplites pour le *chôros* II, le plus important du territoire. Large d'environ 260 km², cette région comprend plusieurs dèmes: Dystos, Zarex, Styra, qui étaient parmi les plus grands et les plus peuplés du territoire au 3^e siècle¹¹, ainsi que Léon¹², Phallas, Minthous, Histiaia et Platauroi, plus petits et moins bien connus. Mis à part Dystos qui fut aisément localisé dès le 19^e siècle grâce à ses impressionnantes fortifications¹³, ou encore Zarex et Styra qui purent être rattachés à une région précise en s'appuyant sur la permanence des toponymes, peu de dèmes ont pu être situés sur le terrain. Jusqu'il y a peu, les recherches archéologiques ne recensent pour les périodes classique et hellénistique que quelques sites bien définissables (Dystos, Aghios Nikolaos, Tsakaioi). Pour le reste, nos connaissances ne s'appuyaient que sur des découvertes fortuites, dispersées et difficiles à replacer dans leur contexte. Mentionnons quelques inscriptions et blocs récupérés à Zarètra¹⁴ et des

⁶ Entre Dilisso et Elaiochôrion. Nous rappellerons ici les termes employés par Plutarque dans la description qu'il fait de la situation géographique de Zarex: «place forte très bien située à l'endroit où la largeur de l'île se rétrécit le plus, resserrée des deux côtés par la mer en formant un petit isthme» (Vie de Phocion 13, 7, éd. R. Flacelière – E. Chambry, 1976).

⁷ Voir S. Fachard, *The Road-network of the Eretriad*, à paraître dans les actes du Colloque sur l'Eubée dans l'antiquité, Chalcis 7–10 octobre 2004; S. Fachard, *Deux forteresses du territoire érétien*, *AntK* 46, 2003, 94–97, et tracé hypothétique de la route sur la carte en p. 95.

⁸ Par voie de mer, le port de Styra se trouve à environ 43 km d'Erétrie, 21 km de Néa Makri, 17 km de Rhamnonte et 120 km du Pirée.

⁹ Sur l'histoire de Styra, se reporter à l'étude de D. Knoepfler, *La date de l'annexion de Styra par Erétrie*, *BCH* 95, 1971, 223–244.

¹⁰ cf. aussi Knoepfler *op.cit.* (note 3) 353–354.

¹¹ Le catalogue IG XII 9, 245 permet de se faire une certaine idée de la population des différents dèmes: aux alentours de 280 av. J.-C., Zarex comptait 224 citoyens et Styra 85; Knoepfler *op.cit.* 395 et 446 note 310.

¹² Selon Knoepfler *op.cit.* 357, il faudrait le replacer dans la région d'Argyro; aucun vestige n'a encore été découvert dans cette région, et nos propres recherches se sont révélées jusqu'à présent infructueuses.

¹³ Th. Wiegand, *Dystos*, *AM* 24, 1899, 458ss.; W. Hoepfner – E. L. Schwandner, *Dystos. Eine Kleinstadt auf Euböa*, in: W. Hoepfner (éd.), *Geschichte des Wohnens I, 5000 v. Chr.–500 n. Chr. Vorgeschichte Frühgeschichte Antike* (1999) 352–367; A. Chatzidimitriou, *Δύστος: Πόλις Εύβοίας* (2003).

¹⁴ IG XII 9, 75–76 et dans les environs du village les IG XII 9, 74 et 77; remise d'une stèle de marbre avec scène de *dexiôsis* (*ADelt* 49, 1994, 300) et céramique classique près de la tour qui fut remplacée par un moulin, J. Girard, *Mémoire sur l'île d'Eubée* (1852) 92; M. Rangabé,

découvertes plus nombreuses – dont l’interprétation est malaisée – situées dans la région de Néa Styra¹⁵.

Les enquêtes archéologiques menées ces dernières années ont considérablement enrichi nos connaissances. La contribution essentielle de D. Knoepfler sur le territoire érétrien a permis de définir les limites de ce *chôros*, d’en dresser la liste des dèmes et de proposer des localisations pour certains d’entre eux¹⁶. L’article de Karl Reber, paru en 2002 dans cette même revue¹⁷, a précisé le tracé de la frontière méridionale de l’Erétriade légèrement au-delà du Mont Kliosi et a mis en lumière l’existence de chemins antiques, d’éléments fortifiés exerçant une surveillance de la frontière et peut-être même d’une auberge¹⁸. Les travaux de notre collègue grecque Athina Chatzidimitriou pour le compte de l’Ephorie d’Eubée ont mis au jour les vestiges significatifs de ce qui peut être interprété comme le centre du dème de Zarex, à quelques kilomètres au sud du village moderne¹⁹. Enfin, les sites de Dystos, Zarex et Styra viennent de faire l’objet d’une description par K. Reber et M. H. Hansen dans l’inventaire des *poleis*²⁰.

Dans le cadre de nos propres recherches sur les réseaux de communication et le système défensif du territoire érétrien, nous avons été en mesure de relever et

d’étudier trois sites fortifiés, tous situés dans ce district méridional. Les sites de Myrtia (inédit) et Tsakaioi ont déjà donné matière à une publication préliminaire par nos soins²¹, alors que l’important site d’Aghios Nikolaos, pourtant connu depuis le 19^e siècle, n’a jamais fait l’objet d’un plan détaillé ni d’une étude archéologique poussée. Les objectifs de la campagne 2004 (relevé topographique précis de chaque enceinte et des structures internes conservées, prélèvement de céramique de surface afin d’obtenir une fourchette chronologique et prospection des environs immédiats) ont été presque entièrement atteints; nous en décrivons ici les résultats préliminaires²². Bien qu’il soit encore trop tôt pour écrire l’histoire de cette région, les éléments nouveaux que nous avons pu récolter viennent compléter nos connaissances sur son occupation humaine.

Myrtia

La vaste enceinte de pierres sèches de Myrtia (*fig. 2*) a fait l’objet d’un relevé schématique au théodolite. La solidité de la construction et le soin apporté à certains tronçons, comme la tour est et la porte ouest, se retrouvent dans plusieurs fortins des environs d’Erétrie. Soulignons sa grande taille, avec un périmètre fortifié qui atteint 310 m, pour une aire totale de quelque 6000 m²²³.

L’un des principaux apports de la campagne réside dans la densité des vestiges repérés à l’intérieur de l’enceinte. En l’absence de fouilles ou de nettoyages, la fonction de ces aménagements n’est pas aisée à déterminer (secteurs d’habitation?). La présence de tuiles vernissées laconiennes et corinthiennes tend à démontrer le caractère pérenne de l’occupation, qui peut se situer aux périodes classique et hellénistique sur la base d’une abondante céramique (dont quelques tessons à vernis noir) repérée à proximité des aménagements internes. L’étude

Mémoires sur la partie méridionale de l’île d’Eubée, Mémoires présentés par divers savants à l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1^{re} série 3, 1853, 218; L. H. Sackett – V. Hankey – R. J. Howell – T. W. Jacobsen – M. R. Popham, Prehistoric Euboea: Contributions toward a Survey, BSA 61, 1966, 77; H. J. Gehrke, Eretria und sein Territorium, Boreas 11, 1988, 25.

¹⁵ Bibliographie et descriptions des trouvailles chez Sackett *et al. op.cit.* 78–80; Gehrke *op.cit.* 25; Reber *op.cit.* (note 4) 43–45.

¹⁶ Knoepfler *op.cit.* (note 3) *passim*.

¹⁷ Reber *op.cit. passim*.

¹⁸ C’est à N. K. Moutsopoulos qu’il revient d’avoir découvert l’inscription et le bâtiment de Metsiphi: N. K. Moutsopoulos, Τα δρακόσπιτα της ΝΑ Εύβοιας. Συμβολή στην αρχιτεκτονική, την τυπολογία και τη μορφολογία τους, Epistimoniki Epetirida tis Polytechnikis Scholis 1982, 326–400.

¹⁹ S. Huber, Chroniques des fouilles en Grèce en 1998, BCH 123, 1999, 793–794; A. Chatzidimitriou, ADelt 52, 1997, 407–409 et ADelt 53, 1998, 368–370; *eadem*, Θραύσμα ανάγλυφου πίθου από τους Ζάρακες Καρυστίας, Archaiognosia 12, 2004, 181–195.

²⁰ M. H. Hansen – T. H. Nielsen, An Inventory of Archaic and Classical Poleis (2004) 646, 651, 660.

²¹ Fachard 2003 *op.cit.* (note 7) 94–97.

²² Les plans schématiques présentés dans ce rapport ne sont que provisoires et destinés à illustrer le propos.

²³ A titre de comparaison, deux des plus grands sites entourés d’une enceinte de pierres sèches que nous avons pu relever à proximité d’Erétrie possèdent une aire interne de respectivement 3000 et 3800 m², soit environ la moitié.

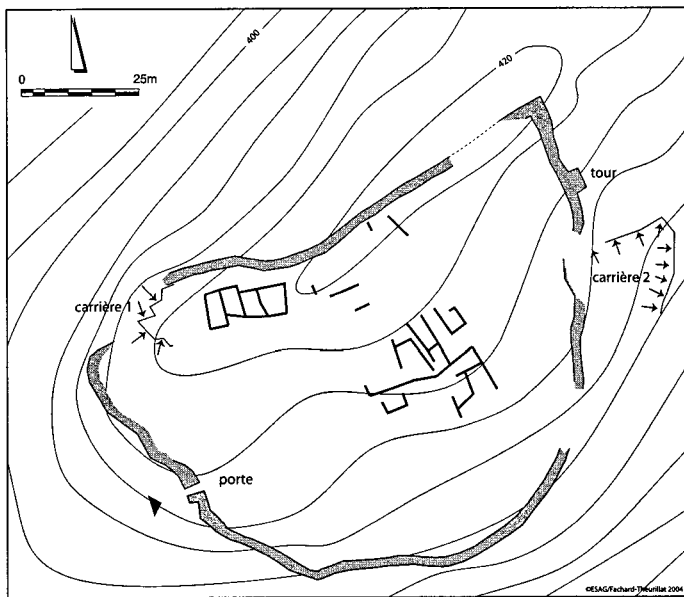


Fig. 2 Le site antique de Myrtia

du matériel permettra sans doute d'affiner cette période d'occupation. Mentionnons également la découverte de quelques incisions et graffiti rupestres, où se lit notamment un *théta* pointé d'époque classique. Il est probable que le lieu ait été fréquenté bien plus tôt, comme en témoignent plusieurs éclats d'obsidienne. Il demeure que la question de la chronologie de l'enceinte, à appareillage fruste, reste posée. Un *terminus ante quem* est fourni par des carrières de calcaire romaines (1^{er} siècle av. J.-C.²⁴?) qui, en exploitant la roche au sud et au nord de la colline de Myrtia, ont entamé par endroits l'enceinte de pierres sèches. Si cette observation permet d'exclure toute attribution byzantine, médiévale et moderne, elle ne suffit pas à dater notre enceinte puisque – nous l'avons vu – la première «occupation» du sommet semble préhistorique. A titre provisoire, au vu du plan de la porte ouest et de l'abondant matériel classique et hellénistique, il nous semble légitime de dater l'enceinte (ou éventuellement sa réoccupation) de ces périodes.

De par sa position géographique et stratégique, le site de Myrtia pourrait ne faire qu'un avec l'antique *phourion* de Zarètra, mentionné par Plutarque à propos du retour de l'expédition de Phocion en terre érétrienne²⁵. Les nouvelles données ne viennent ni confirmer ni infirmer

²⁴ Les modules de colonnes monolithes se rapprochent de ceux que nous connaissons pour les carrières de Styra et de Carystos, dont les dates d'exploitation sont comprises entre le 1^{er} s. avant et le 2^e après J.-C. D. Vanhove, Roman Marble Quarries in Southern Euboea and the Associated Road Systems. *Monumenta Graeca et Romana* 8 (1996) 37.

²⁵ Fachard 2003 *op.cit.* (note 7).

cette hypothèse. Par ailleurs, la présence d'habitations ne contredit pas l'existence d'une petite garnison (*phourra*). Nous avons déjà insisté sur la position stratégique du site, qui contrôle toute la baie de Styra et possède une vue sur les deux mers, ainsi que sur la frontière méridionale érétrienne et la grande route antique qui traverse l'Eubée du nord au sud²⁶. Il convient d'ajouter que le site d'Erétrie lui-même est visible à l'œil nu par temps clair, ce qui ne fait qu'accentuer le rôle sans doute crucial qu'a pu jouer le fortin de Myrtia dans un réseau de surveillance à l'échelle du territoire. Nous ne saurions exclure la possibilité qu'il s'agisse d'un petit centre de dème fortifié, au regard des vestiges d'habitation et de la taille du site²⁷. Toutefois, l'aridité des sommets avoisinants, l'absence de source à proximité ou encore son exposition aux vents égéens sont autant d'éléments qui nous paraissent contraires à l'établissement d'un habitat civil²⁸.

Tsakaioi

Du site antique de Tsakaioi, promontoire rocheux s'avancant dans l'Egée (*pl.* 23, 1; *fig.* 3), nous n'avons fait qu'une description sommaire des fortifications, en particulier les deux tours de grand appareil conservées et la porte²⁹. L'exploration intensive du promontoire a été menée cette année, en dépit de la densité de la végétation. Outre le relevé des fortifications (plans et élévations), plusieurs structures internes ont été repérées, dessinées

²⁶ L'examen attentif de la carte française de 1852 nous permet de noter que le site n'avait pas échappé aux officiers de l'Etat-Major, puisqu'ils en indiquent l'existence avec la mention *PK*, signifiant *Palaeo Kastron*, Ruines de Fort, sans caractère prononcé.

²⁷ Pour ce dernier point, une comparaison avec la Béotie voisine se révèle utile: si la *kômé* d'Askra se caractérise par une large étendue (10,5 hectares), d'autres villages sont très restreints (1 à 5 hectares pour une douzaine de villages recensés), A. M. Snodgrass, L'archéologie de prospection et le paysage rural de la cité grecque, in: O. Murray – S. Price (éd.), La cité grecque d'Homère à Alexandre (1992) 158; J. Bintliff, Pattern and Process in the City Landscapes of Boeotia, in: M. Brunet (éd.), Territoires des cités grecques. BCH Supplément 34 (1999) 15.

²⁸ Il ne nous paraît guère logique d'implanter un habitat au sommet de Myrtia, alors que les vallons verdoyants de Mesochôria ou encore d'Almyropotamos offrent des sites bien plus accueillants.

²⁹ Fachard 2003 *op.cit.* (note 7) 94–96.

et reportées sur le plan. Un mur de terrasse en appareil polygonal fruste d'une vingtaine de mètres de longueur a été découvert à mi-pente, ainsi qu'un chemin qui conduisait peut-être à la porte.

Le promontoire de Tsakaioi offre un espace restreint, étagé en terrasses. Le point le plus élevé se trouve au nord, à une altitude de 73 m; cette partie dominant la plaine et la baie a été fortifiée avec le plus de soin. Deux tours défendent cette «citadelle», tandis que les marges septentrionales du promontoire, naturellement défendues, n'ont nécessité que des aménagements défensifs mineurs (murs de pierres sèches). Au sud, les falaises tombant à pic dans l'Égée rendaient toute fortification superflue. Plusieurs murs et fronts de taille structurent l'espace rocaillieux du promontoire, formant une succession de terrasses qui ont servi à l'implantation de modestes bâtiments. L'ensemble du promontoire atteint la superficie d'environ 4000 m², soit environ les deux tiers de Myrtia.

Si la première occupation du site remonte à l'époque préhistorique³⁰, la découverte de céramique fine de bonne qualité (canthare à décor en feuille de lierre appliqué, vaisselle à vernis rouge à palmette estampillée, céramique West Slope) et de céramique grossière semble indiquer qu'un habitat à caractère civil a prospéré de l'époque classique à l'époque hellénistique (de la fin du 5^e siècle au 3^e siècle environ). Une monnaie d'Érétrie en bronze trouvée en surface conforte cette datation. Aucun indice ne nous permet de situer la construction de cette forteresse avant le dernier quart du 5^e siècle av. J.-C.: l'appareil de la tour nord doit être placé probablement entre la fin du 5^e et la première moitié du 4^e siècle av. J.-C. Par certaines de ses caractéristiques typologiques et sur la base de son appareil³¹, nous sommes enclins à la considérer comme

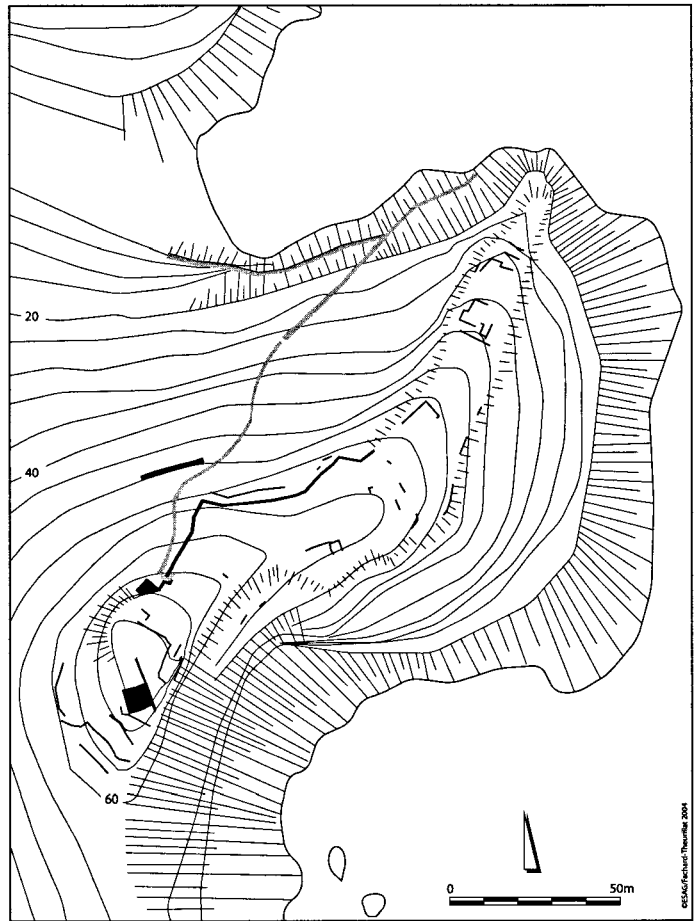


Fig. 3 Le site antique de Tsakaioi

l'une des premières places à avoir été fortifiée dans le territoire érétrien. Un affinage de la datation permettrait de déterminer si les fortifications furent construites avant ou après l'annexion de ce canton à la cité d'Érétrie, qui se situe aux alentours de 400. Il apparaît que cette question n'est pas étrangère au problème de l'identification du site.

Nous avons suggéré qu'il pourrait s'agir d'un petit centre de dème érétrien, assez important pour être doté de fortifications. Le fait que le site représente l'un des seuls mouillages égéens de l'Érétriade méridionale semble justifier de telles mesures défensives, à la fois pour se protéger des pirates et pour défendre l'un des accès maritimes de la *chôra*. Si les résultats de cette campagne viennent confirmer l'hypothèse d'un centre de dème, ils ne permettent pas en revanche de préciser l'identité du site.

L'ensemble n'est pas sans rappeler les fortifications de Sounion construites en 412, et plus encore l'appareil des tours de Plakoto (tour carrée, absence de feuillure) et Velatouri (tour circulaire) datant du 4^e s. L'absence de feuillure d'angle peut être un élément datant du tournant du siècle ou du tout début du 4^e, cf. J. Ober, *Fortress Attica. The Defense of the Athenian Land Frontier 404–322 B.C.* (1984) 136–137, 157–158.

³⁰ A. Sampson, qui mentionne ce site pour la première fois, note la présence de céramique datant du Néolithique final II (4^e millénaire av. J.-C.), AAA 3, 1988–89, 172 et fig. 4. Nous avons quant à nous découvert trois lames d'obsidienne sur l'étroit replat au bas de la colline.

³¹ L'appareil est trapézoïdal à tendance polygonale, avec présence de décrochements et bouchons triangulaires sur la face est. La face nord présente un appareil plus fruste, davantage marqué par le polygonal, avec quelques décrochements et surtout des bouchons à empilage.

D. Knoepfler nous a proposé d'identifier provisoirement ce site à Histiaia, hypothèse que seule une inscription se-rait en mesure d'assurer³².

Aghios Nikolaos (Styra)

Située au sud-est du village de Styra, au sommet de la chaîne de montagnes du Kliosi, cette importante forteresse classique et médiévale (*fig. 4*) nous est connue sur les cartes vénitiennes³³, puis dans les descriptions des voyageurs du 19^e siècle³⁴, sous le nom d'Armena ou Lar-men-a. Le lieu est aujourd'hui plus connu sous l'appellation d'Aghios Nikolaos, du nom du petit ermitage qui occupe une cavité rocheuse à l'extrémité occidentale du plateau. Cette région montagneuse est riche en vestiges antiques dignes d'intérêt, comme les carrières de marbre cipolin d'époque romaine³⁵ ou les fameuses «Drakospita» de Palli Lakka³⁶. Nous nous concentrerons en premier sur la forteresse classique puis sur les vestiges contemporains sis au sommet. Malgré l'intérêt que n'a pas

manqué de susciter ce site³⁷ et le caractère spectaculaire de ses vestiges, aucune étude détaillée des structures classiques n'y a jamais été entreprise.

Le sommet du Mont Kliosi (alt. 682 m) s'étire en une longue ligne de crête au profil très dentelé, accentué encore par l'extraction de la pierre jusque sur les parties les plus hautes de la montagne³⁸. La forteresse classique s'est implantée à l'ouest de cette crête sur une sorte de petit col naturel (alt. 648 m), encore emprunté de nos jours par les bergers et leurs troupeaux qui parcourent le Kliosi (*pl. 23, 2*). Les parois rocheuses marquant les limites occidentale et orientale de la forteresse ont été taillées et aménagées, ainsi que la surface interne de l'espace fortifié qui dépasse les 3 500 m². En y parvenant, nous rencontrons d'abord au nord un large mur légèrement courbe orienté est-ouest qui est percé d'une étroite porte et renforcé d'une tour carrée en saillie. Le mur sud, plus long, est dans un état de conservation médiocre; aucune porte ou poterne n'y a été décelée, mais une tour est encore conservée. Le périmètre fortifié est de 310 m: à titre de comparaison, il est plus grand que celui de Phylé mais un peu plus qu'un tiers de celui d'Eleuthères (860 m) en Attique³⁹. Certains aménagements semblent exister à l'intérieur de l'enceinte. Si des tuiles sont visibles en surface, la céramique est fort rare et difficile à identifier. A ce stade de notre enquête, seul l'appareil des murs peut encore nous livrer des indices de datation. Les murs en grand appareil sont dotés d'un double parement et remplissage interne, d'une largeur d'environ 2,50 m. L'appareil peut être qualifié de trapézoïdal à décrochements; plusieurs blocs sont polygonaux, mais la majorité offre des joints latéraux obliques, alors que les lits d'attente et de pose sont horizontaux. La présence de bouchons triangulai-

³² L'inscription IG XII 9, 66, trouvée à Styra, proviendrait à l'origine de Tsakaioi selon Moutsopoulos *op.cit.* (note 18) 168, sur la base du témoignage de son propriétaire (ce qui reste à vérifier). Malheureusement, la nature de l'inscription (dédicace à une courtisane d'origine corinthienne, époque impériale) n'apporte aucun élément d'identification du dème. Nous connaissons grâce au catalogue IG XII 9, 249 A, ll. 149-152 et l. 291 cinq noms de citoyens provenant d'Histiaia. Voir aussi le commentaire et la tentative de localisation que fait D. Knoepfler du décret proposé par Hiéronymos, du dème d'Histiaia: Eretria XI. Décrets de proxénie et de citoyenneté (2001) 242-245. Il pourrait également s'agir des dèmes de Minthous ou de Platauroi.

³³ J. Koder – F. Hild, *Tabula Imperii Byzantini* 1. Hellas und Thessalia (1976) 125.

³⁴ A. Baumeister, *Topographische Skizze der Insel Euböia*, in: *Schulprogr. Catharineum, Lübeck* 1864, 24s.; H. G. Lolling, *Reisenotizen aus Griechenland* 1876 und 1877, bearbeitet von B. Heinrich (1989) 415ss. Girard *op.cit.* (note 14) 90; Rangabé *op.cit.* (note 14) 223; cf. J. Koder, *Negroponte. Untersuchungen zur Topographie und Siedlungsgeschichte der Insel Euböia während der Zeit der Venezianerherrschaft* (1973) 123ss.

³⁵ cf. *supra* note 24.

³⁶ Moutsopoulos *op.cit.* (note 18) 370-383; K. Reber, «Σκέπην τινα ποιμένων ἢ βουκόλων» – Zur Verbreitung und Funktion der euböischen Drachenhäuser, in: S. Buzzi *et al.* (éd.), *Zona Archeologica. Festschrift für Hans Peter Isler zum 60. Geburtstag* (2001) 343.

³⁷ Relevons les mentions par Moutsopoulos *op.cit.* 330s., qui décrit – à tort – le site comme étant «l'acropole de l'antique Styra», dont les blocs des murs sont de «dimension cyclopéenne»; Reber *op.cit.* (note 4) 43ss. écarte à juste titre l'appellation d'acropole et identifie le site à une forteresse du territoire érétien.

³⁸ Ces travaux sont difficiles à dater. Il serait légitime de les mettre en relation avec les carrières impériales, mais nous serions plutôt d'avis de les rattacher à l'aménagement d'un espace habitable au sommet.

³⁹ M. H. Munn, *The Defense of Attica: The Dema Wall and the Boiotian War of 378-375 B.C.* (1993) 8-9.

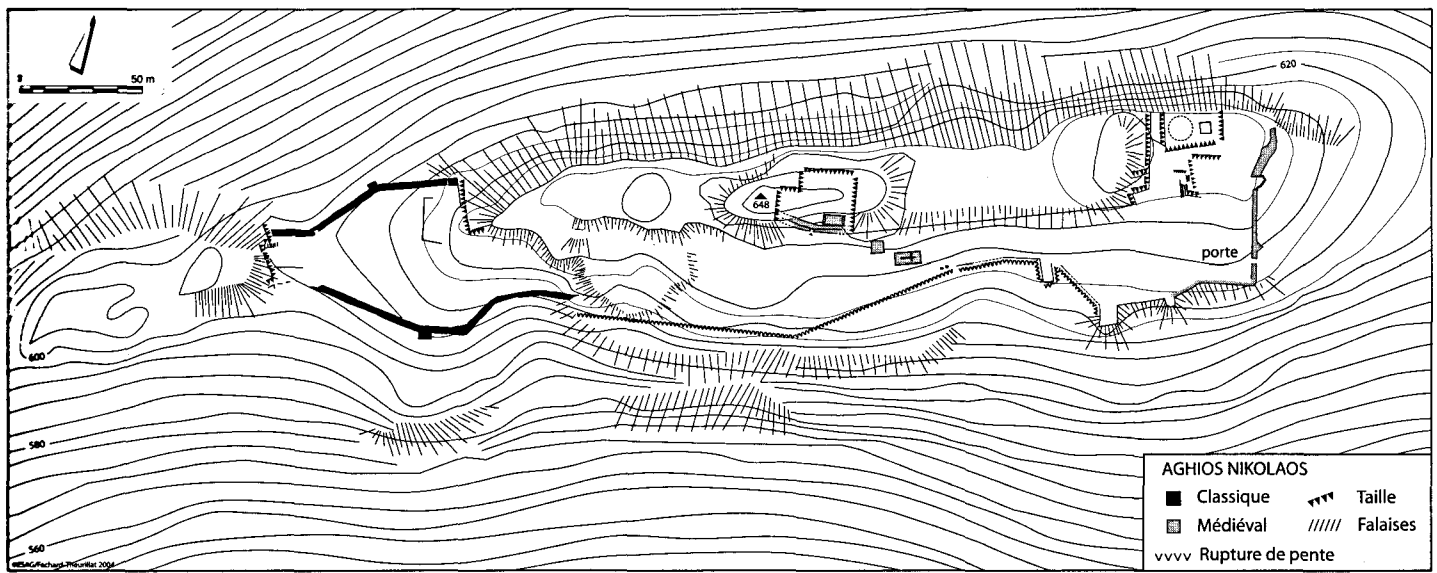


Fig. 4 Le site antique d'Aghios Nikolaos

res et de décrochements particulièrement soignés semble trahir un réel souci esthétique. L'appareil de cette forteresse est remarquable à plus d'un titre: l'irrégularité des blocs, aussi bien de par la taille que par la forme (des blocs de 1,50 × 1,25 m et de 0,60 × 0,40 m se côtoient), et leur assemblage relèvent quelques fois du tour de force ainsi que d'une certaine forme d'«archaïsme». Une datation dans la première moitié du 4^e siècle semble probable. L'absence de feuillure d'angle ou de bossage, de même que la taille réduite des tours, sont autant d'éléments qui suggèrent une date dans les premières années du 4^e siècle av. J.-C., voire l'extrême fin du 5^e siècle⁴⁰. C'est autour de cette époque que la région de Styra fut annexée par les Érétriens, ce qui nous conduit à envisager la forteresse d'Aghios Nikolaos comme construite par leurs soins à la fois pour marquer, protéger et défendre cette nouvelle extension de leur territoire et les nouvelles frontières de l'Etat.

Le deuxième volet de cette campagne a consisté à élargir le plan à l'ensemble de la ligne de crête du Kliosi, à l'est de la forteresse classique, en y prospectant et en relevant rapidement les principaux vestiges médiévaux, en particulier les remparts, souvent conservés sur plusieurs mètres d'élévation, une petite citadelle et une citerne, qui tous semblent remonter à l'occupation vénitienne du site. La découverte de céramique byzantine indique toutefois une occupation antérieure. Au centre de la ligne de crête et protégée par une falaise se trouve une petite église de la Vierge dont la construction remonterait au 18^e siècle⁴¹.

⁴⁰ Certains tronçons ne sont pas sans rappeler l'appareil de l'enceinte urbaine classique d'Érétie, datée entre 410 et 390.

⁴¹ Th. I. Skouras, *Αρχόπολεις – Κάστρα – Πύργοι* (2003) 103–104.

A proximité, une source a été aménagée en un large bassin rectangulaire de 5 × 5 m, dont les parois inférieures sont très finement taillées dans la roche, tandis que les élévations sont en maçonnerie⁴². Quant aux vestiges de constructions accolées à la roche, ils doivent correspondre aux cahutes de bergers décrites par J. Girard lors de sa visite sur les lieux au milieu du 19^e siècle⁴³.

Aux alentours de ce complexe et en direction de l'extrémité orientale de cette ligne de crête, de nombreux murs et structures diverses attestent de la densité de l'occupation. Le mobilier archéologique y est abondant et présente une très large fourchette chronologique, du préhistorique (obsidienne), au classique-hellénistique, jusqu'aux périodes byzantine et ottomane (monnaie).

Soulignons que la principale découverte réside dans un vaste espace rectangulaire aménagé dans la roche taillée au nord-est du sommet où les marques d'extraction sont visibles et certaines parois sont «décorées» de stries horizontales. Nous avons encore repéré des marches taillées dans la roche, diverses cavités, une vasque et, à l'est, des vestiges de murs formant un petit bâtiment rectangulaire. Dans la partie nord de cette terrasse, légèrement en contrebas, a été découvert un édicule carré associé à une importante accumulation de tuiles et de céramique classique et hellénistique. La concentration de tessons à vernis

⁴² De nos jours comblé par des pierres et des excréments des troupeaux de chèvres, il contient encore de l'eau. Selon Th. Skouras, qui visita le site dans les années soixante, on pouvait alors encore s'y abreuver. Il est difficile de proposer une datation pour cet aménagement: les traces de taille pourraient avoir une origine antique, alors que l'appareil de moellons et mortier remonte à la période médiévale.

⁴³ Girard *op.cit.* (note 14) 90.

noir est aussi exceptionnellement importante, en proportion à un ramassage de surface sur un site extra-urbain. Si la céramique ne semble pas remonter au-delà du 5^e siècle, la datation la plus fiable est donnée par un bord de cratère à calice à figures rouges datant du troisième quart du 5^e siècle (*pl.* 23, 3)⁴⁴. Relevons encore la présence d'un nombre important de blocs de calcaire en réemploi dans l'église de la Vierge et dans la citadelle vénitienne; de petit module, ils présentent tous sur une face un décor broché, matérialisé par de petites stries disposées horizontalement en quinconce. Ces éléments d'architecture peuvent appartenir à un bâtiment public d'une certaine importance, ainsi que la grande quantité de tuiles à vernis noir et ocre (principalement laconiennes, dont les plus anciennes remontent au 5^e siècle av. J.-C.)⁴⁵.

La quantité et la qualité du mobilier céramique semblent indiquer un site important, dans lequel nous verrions volontiers un sanctuaire de sommet⁴⁶. Si cette hypothèse de travail s'avère fondée, il est tentant de rattacher au dossier les maigres indices épigraphiques qui nous éclairent sur les cultes de Styra, comme deux inscriptions – certes tardives – qui honorent Zeus⁴⁷. L'inscription IG XII 9, 58, trouvée en récupération dans une maison du village de Kapsala, sur les pentes occidentales du Kliosi, fait mention de *Dios Hy(psist)ou Sôtiros*. L'inscription IG XII 9, 59, inscrite dans une carrière antique de Styra, évoque également Zeus Hypsistos. Si le terme d'Hypsistos peut faire référence au statut de Zeus en tant que dieu suprême, il est également employé dans son sens littéral (le plus élevé), convenant parfaitement à un culte de sommet. Zeus Hypsistos était honoré à Athènes, sur la Pnyx, mais aussi à Thèbes, Corinthe et Olympie⁴⁸. Il est dès lors plausible que la montagne entière ait été

dédiée à la divinité suprême et qu'un sanctuaire de Zeus Hypsistos en ait occupé le sommet⁴⁹. Seule une exploration méthodique serait en mesure d'expliquer la présence de ce riche matériel ainsi que la nature exacte de ce «site» dont il faut rappeler qu'il est encore inédit⁵⁰. Retenons provisoirement que les vestiges repérés et les datations livrées par la céramique de surface indiquent l'existence d'un établissement conséquent et significatif, qui doit vraisemblablement être rattaché à l'ancienne cité de Styra dans une phase précédant l'annexion érétrienne. Dans cette perspective, son rattachement au territoire d'Érétie aurait été accompagné par la construction de cette forteresse, amenée à devenir la «porte» méridionale de la *chôra*.

Conclusions

La campagne de 2004 a permis de documenter, de relever et de dater (encore que provisoirement) trois sites de l'Érétie méridionale. À défaut de pouvoir leur attribuer un nom, leur nature a pu être mise en lumière pour chacun d'entre eux.

Tsakaioi peut dorénavant être tenu avec confiance pour un centre de dème, alors que cette hypothèse n'avait été qu'esquissée auparavant. Nous tenterons à l'avenir de définir son identité et de fixer ainsi un des – trop nombreux encore – «dèmes flottants» de l'Érétie⁵¹.

Le relevé et l'étude de plusieurs corps de bâtiments à Myrtia, répartis sur des terrasses et divisés par de longs murs de séparation, indiquent un habitat bien organisé et défendu par une puissante enceinte. Si l'occupation du site aux périodes classique et hellénistique est désormais bien attestée, sa nature est en revanche sujette à discussion. Site militaire occupé en permanence par une garni-

⁴⁴ Nous remercions K. Gex pour l'identification de cette pièce.

⁴⁵ Cette datation est due à Maria Chidiroglou, que nous remercions.

⁴⁶ Quelques habitations ou bâtiments annexes ne sont pas à exclure.

⁴⁷ Le dieu est couramment vénéré au sommet de plusieurs montagnes grecques où des sanctuaires attestent cette pratique. M. K. Langdon, *A Sanctuary of Zeus on Mount Hymettos*, *Hesperia Suppl.* 16 (1976); A. B. Cook, *Zeus: A Study in Ancient Religion I* (1914) 124–163.

⁴⁸ Voir l'important dossier réuni dans l'annexe B (*The Mountain-Cults of Zeus*) de Cook *op.cit.* II (1925) 868–987, et en particulier les pages 876–878.

⁴⁹ Zeus Hypsistos serait également honoré à Karystos (?) selon T. Zappas, *Η Καρυστία και Στυρία λίθος*, *Archeion Euboikon Meleton* 24, 1981/82, 261. Sur les cultes de la région dans l'antiquité et en particulier celui de Zeus, M. A. Chidiroglou, *Οι λατρείες της αρχαίας Καρυστού*, *Archeion Euboikon Meleton* 32, 1996, 179–184.

⁵⁰ Faisant suite aux activités de pillage récemment repérées sur le site, une demande de fouille de sauvetage en collaboration avec l'Ephorie d'Eubée a été déposée. Des sondages y ont été conduits au printemps 2005 sous la direction de Maria Chidiroglou et Sylvian Fachard.

⁵¹ L'expression est de D. Knoepfler, *op.cit.* (note 32) 244.

son d'éphèbes? Petit centre de dème fortifié ou encore simple habitat abritant une garnison lors de périodes troublées⁵²? Son enceinte englobant un si vaste espace – à quelques endroits inhabitable de par son relief – ne se comprend que difficilement⁵³. Autant notre méconnaissance des dèmes érétriens que l'absence d'une typologie pour ceux-ci se font cruellement sentir et empêchent pour l'instant de dégager un point de vue clair.

A plus d'un titre, l'apport principal de cette campagne réside dans les résultats obtenus à Aghios Nikolaos. Pour la première fois, nous possédons un plan pierre à pierre de cette remarquable forteresse, dont les principales élévations ont pu être dessinées. De par la qualité de sa construction, elle s'apparente aux grands ouvrages fortifiés connus en territoire érétrien comme l'enceinte urbaine d'Erétrie, Kastri, Vrysi (Kotylaion) et Dystos. Les découvertes réalisées sur la ligne de crête du Kliosi viennent densifier le contexte archéologique de cette région, celui d'une cité grecque longtemps indépendante et qui fut par la suite intégrée à l'Etat érétrien. Le dyna-

misme qui émerge de l'organisation territoriale d'Erétrie – où le district méridional demeure un terrain d'étude privilégié – ne s'en trouve que renforcé.

Sylvian Fachard

Prof. Pierre Ducrey
Thierry Theurillat
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
Université de Lausanne
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
BFSH 2
CH-1015 Lausanne

Pierre.Ducrey@unil.ch
Thierry.Theurillat@unil.ch

Sylvian Fachard
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
Odos Skaramanga 4b
GR-10433 Athènes

Sylvian.Fachard@unil.ch

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 23, 1 Le promontoire de Tsakaioi vu depuis le nord.
Pl. 23, 2 Aghios Nikolaos. Espace interne de la forteresse. A droite, la porte principale.
Pl. 23, 3 Fragment de bord de cratère à figures rouges trouvé sur le site d'Aghios Nikolaos. H. 5,5 cm.

Phot. S. Fachard.

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Carte de l'Erétriade méridionale.
Fig. 2 Le site antique de Myrtia.
Fig. 3 Le site antique de Tsakaioi.
Fig. 4 Le site antique d'Aghios Nikolaos.

Dessins ESAG (S. Fachard, Th. Theurillat).

⁵² Nous songeons ici à l'exemple fourni par le dème attique d'Oinoé, qualifié de *phrouion* par Thucydide et utilisé comme forteresse par les Athéniens en cas de guerre (II 18, 2).

⁵³ Dans une perspective civile, il pourrait s'expliquer par la volonté d'y parquer des troupeaux.



1



2



3